

Chaud,
souffle vent chaud.
De cette campagne d'été, privée,
souvenir d'une gorge rêche, la trachée piquante
S'abreuver, s'abreuver, de vie, de soleil,
gorgées qu'elles sont,
les femmes réunies sur le perron
Pommes d'or
Pierres fraîches
Gardiennes.
Bras accablés tombent sur chevilles lasses
Le coton des robes plisse sur le hâle
Les paroles s'amenuisent comme lac asséché
aimantes aimantes
Poitrines comprimées renvoient chaque
inspiration à sa douloureuse nécessité.
Et les corps se crèment
odeur coco pour peau croco
et les corps se choient
et les corps s'impriment
de toute leur puissance dans le ciel d'été
d'azur.